

**Otto Muehl, Hermann Nitsch**  
***Blut und Pigmente***  
**Curated by Samuel Gross**

Opening: 17.03.2016

Exhibition: 18.03.-14.05.2016

--

This show at Galerie Mezzanin Geneva presents works by two historic Austrian artists counting among the most important in the Viennese Actionism (a movement that yelled its hatred of both the establishment and the social norms since the early Sixties). Everyone has in mind images of performances that were at the heart of these artists who furrowed the gaping wounds left by the War in the utterly conservative Austrian society. Yet, if there is a field in which art must absolutely mark its refusal of a bourgeois destiny, it is that of painting. Thus, Otto Muehl (1925–2013) and Hermann Nitsch (1938) outrageously trifled (and still do) with the absorbing plasticity of this medium.

The paintings and silkscreens of Otto Muehl gathered for this exhibition are filled with a provocative energy. The late sixties media covered crowned heads provided the very images for his playful loathing. From these sources, he derived the two 1967 charges, one of Shah Reza Pahlavi and his wife and one of Prince Charles. The clashing flat colours evoke the posters that then flourished the streets aiming at an irreverent uprising against common social values. Moved by an urge to change our social uses, even the most “basic” ones, Otto Muehl will invent a communautarian structure, that will even have a Genevese avatar. In a quest for the foundation of our being, Otto Muehl has produced an informal painting envisaged as a primal scream. The two nudes that complete this group of works confront us with our innermost feelings of a necessary sexual differentiation who, too often serve as a shelter for our fears.

Similarly Hermann Nitsch’s very academical odalisk, painted when he was 18 years old shows to what extent painting served to convey an image of a contained sensuality, protecting the codes of the proprieties and of morality. In mixing his pigments with blood, thus destroying the most tedious vertical connections between painter and model, did Hermann Nitsch since the sixties mock our terrors and ghosts. Painting explodes before eventually becoming a relic. Movements freeze in a vain yet theatrical and deafened energy. The sound of our inability to turn the world from its doom echoes beyond his large paintings or performances.

I hope that this exhibition, consciously presenting fragments of two major Post-War European works, will offer all an opportunity to connect with other approaches to painting, beyond geographical and historical boundaries, allowing one to be moved by these paintings’ outrageous force.

Samuel Gross

**Otto Muehl, Hermann Nitsch**  
***Blut und Pigmente***  
**Curated by Samuel Gross**

Vernissage: 17.03.2016

Exposition: 18.03.-14.05.2016

--

Cette exposition à la galerie Mezzanin Genève présente des œuvres de deux artistes autrichiens historiques comptant parmi les principaux représentants de l'actionnisme viennois (ce mouvement qui hurla sa haine de l'establishment et des convenances sociales dès le début des années 60). La pratique de la performance, dont chacun se souvient des images, est au cœur de la pensée de l'art de ces artistes qui ouvrirent jusqu'à la déchirure les plaies laissées béantes par la guerre dans la société autrichienne très conservatrice. Mais, s'il est pour eux un champ dans lequel l'art se doit de se démarquer de sa destinée bourgeoise, c'est bien celui de la peinture. Ainsi, Otto Muehl (1925-2013) et Hermann Nitsch (1938) se sont joués, ou se jouent encore dans l'outrance de la plasticité absorbante de ce médium.

Les peintures et les sérigraphies d'Otto Muehl réunies pour cette exposition sont gorgées d'une énergie de provocation. Les royautés médiatisées de la fin des années 60 lui offrent les images même de sa détestation ludique et provocatrice. Il en tire deux portraits à charge en 1967, l'un du shah et de sa femme, l'autre du prince Charles. Les violents aplats de couleur renvoient aux affiches que la jeunesse de l'époque placardera régulièrement dans les rues, appelant par leurs contrastes colorés au renversement irrévérencieux des valeurs en place. Mû par la volonté de transformer nos rapports sociaux, même les plus communs, Otto Muehl ira jusqu'à penser une vie communautaire, dont un des satellites sera d'ailleurs genevois. À la recherche des fondements même de notre être, Otto Muehl produit une peinture informelle envisagée comme un cri primordial. Les deux nus de l'artiste qui complètent cet ensemble nous renvoient à nos sentiments les plus ancrés d'une nécessaire différenciation sexuelle, qui servent trop souvent de refuge à nos peurs.

De même, l'odalisque très académique peinte par Hermann Nitsch alors qu'il n'a que 18 ans, montre à quel point, la peinture fut un des vecteurs d'une image de la sensualité contenue garante des codes de la bienséance et de la morale. C'est en diluant ses pigments avec du sang et en éclatant les plus pénibles des rapports verticaux entre le peintre et ses modèles qu'Hermann Nitsch, dès les années 60, se moque de nos terreurs et de nos fantômes. La peinture explose avant de se contraindre à son fatal devenir relique. Les gestes se figent dans une énergie vaine, théâtrale et sourde. Le son de notre absurde incapacité à détourner le monde de son douloureux destin résonne au-delà de ses grandes toiles ou des objets de ses performances.

J'espère que cette exposition, présentant consciemment des fragments de deux œuvres majeures de l'histoire de l'art européen de l'après-guerre, permettra à chacun d'envisager des résonances possibles à d'autres pratiques picturales, en faisant fi des attendues bornes géographiques et historiques, mais en se laissant saisir par la puissance outrancière de ses peintures.

Samuel Gross